Zeitschrift: Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des orchestres

Herausgeber: Eidgenössischer Orchesterverband

Band: 6 (1945)

Heft: 2-3

Artikel: L'art du chef d'orchestre

Autor: Coeuroy, André

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-956033

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'Art du chef d'orchestre

Par André Coeuroy.

Qui dira l'obscur labeur du chef d'orchestre des théâtres lyriques. Toujours à la peine, il est rarement à l'honneur. L'affiche porte son nom, on ne sait où: ce n'est pas à lui que vont les regards. Perdu dans la fosse de l'orchestre au milieu de la foule anonyme des musiciens, il ne connaît que rarement les triomphes éclatants du conducteur de concert. C'est sur l'estrade où il joue que le chef d'orchestre acquiert sa renommée. Aussi voit-on se multiplier les concerts symphoniques.

L'art de diriger est, avec l'art du chant, la moins connue et la moins comprise des formes de l'activité artistique. L'auditeur ne distingue guère quelle est la part exacte du chef d'orchestre dans l'interprétation d'une oeuvre sympresque moderne toujours aux limites de la complexité orchestrale.

Le chef d'orchestre anime la vie rythmique de l'ensemble; il en règle la sonorité; et, par-dessus tout, il en doit dégager l'âme profonde et la faire vibrer. Le chef d'orchestre est un foyer de rythme: et ce foyer se situe fort exactement à la base de son poignet droit. C'est ce que savent les grands; mais les compositeurs qui dirigent eux-mêmes leurs oeuvres ne le savent pas toujours. Les grands chefs d'orchestre ont le geste modéré, court et précis. La qualité est rare; et le spectacle de danse et de mimique que nous offrent parfois certains chefs d'orchestre ne sert le plus souvent qu'à distraire ou amuser les auditeurs.

La mise en équilibre et le contrôle des plans sonores veulent patience et souplesse. Chaque oeuvre a ses exigences spéciales, que la composition des orchestres rend souvent malaisées à satisfaire lorsqu'il s'agit d'oeuvres anciennes dont l'équilibre peut être dérangé par le groupement actuel des instruments. Tels compositeurs contemporains avisés n'hésitent pas à faciliter la tâche du chef d'orchestre en indiquant sur leur partition, par des signes conventionnels, la valeur sonore relative que doit prendre, à chaque instant, chacune des parties.

C'est là, dans ce travail délicat et difficile de la «mise en place» que se mesure l'effort du chef. Mais y songe-t-on quand résonne l'oeuvre à l'orchestre ou au théâtre dans la tromperie du décor et de la scène? C'est ainsi que nous ne pouvons juger un chef d'orchestre que dans les occasions où il n'est plus, où il ne doit plus être, que l'ombre de lui-même. Dans l'exécution définitive et publique d'un ouvrage patiemment étudié, il en est réduit, ou presque, à ce rôle surnuméraire que lui attribue la candeur enfantine: «A quoi sert-il, celui-là qui ne joue de rien du tout?» Et vraiment alors il ne doit plus servir à rien, s'il est réellement un grand chef d'orchestre, qu'à faire figure de soutien moral, signe animé de ralliement et d'unité sonore. Dans un tout autre domaine, il pourrait peut-être être comparé au constructeur d'un appareil très compliqué, qui, tout en le contrôlant, prévoit et élimine tout

ce qui pourrait entraver sa marche. Si, par contre, le chef d'orchestre multiplie ses gestes et si sa mimique s'exaspère, ne vous y laissez pas prendre; il vous trompe et il se trompe lui-même, en vantard ou poseur qui ne veut pas s'effacer à temps.

Où il faut le voir, et l'apprécier, et l'applaudir, c'est aux répétitions, dans sa lutte héroïque avec la masse inordonnée des sons qu'il pétrit en ses mains puissantes et d'où doit jaillir, au prix de ses efforts, la coulée harmonique et pure. Là, il est le dieu créateur, qui, de poussières éparses, forme un monde. Il est l'ordonnateur patient, le dompteur efficace. A son geste accourent les fauves, et c'est alors qu'il ne doit pas avoir peur d'être dévoré par ses tubas et ses trombones (une peur plus commune qu'on ne pense). Parfois il lui prend envie de conduire son orchestre, comme Pierre le Grand la Russie, à coups de nerf de boeuf. Mais c'est aussi sa persuasion qui, dans le texte musical dont chaque exécutant ne connaît qu'une parcelle, dégage et impose la pensée éparse entre les différentes parties instrumentales. Car il est le juge, le commandeur impérieux des hiérarchies nécessaires, soit qu'il harcèle la trop grande modestie du second hautbois ou qu'il mette une sourdine aux trop bruyants éclats de la troisième trompette.

Besogne ardue, ineffable jouissance. Il est peu de plaisirs désintéressés qui se puissent comparer à cet émerveillement sans cesse renouvelé, du pêcheur de sons qui, du bout de sa baguette, attire à lui les richesses des ondes orchestrales. Il les guette, il les choisit, il repousse celle-ci trop docile à l'appât, il hèle d'un coup brusque celle-là qui se refuse.

Cette tâche, c'est la lutte éternelle de l'esprit contre la matière, lutte incessante avec la passive complexité des textes, que vient rendre encore plus ardue la suffisance d'interprètes trop pleins de leur savoir. Et il est bien vrai que si l'exécution publique apparaît d'ordinaire comme le couronnement de cet effort, c'est à sa préparation que devrait aller la louange, car c'est d'elle que dépend le succès final. Les suffrages de quelque prix sont ceux qui, par delà les gestes extérieurs vont à tout ce que recèle de volonté claivoyante et d'infatigable sang-froid l'homme noir au bâton court.

Der stolze Wurm.

Es sprach ein Wurm zum andern tief im Gras:
»Fürwahr, die Amsel, sie hat schön gesungen —
Doch als sie meinen fetten Ahnherrn fraß:
Niemals wieder hat's so gesalbt geklungen!«

Walter Dietiker.